

Pierre Oster Soussouev

Les morts

Vingt-neuvième poème

IN MEMORIAM MARCEL ARLAND

Et du haut de pommiers que les bouquets du gui grossissent,
Une étoile allume des reflets sur les sommets marins du matin,
Fend les vagues des champs, les rangs de l'herbe infertile.
Un astre, à la brisure des toits, qui soumet ailleurs l'univers,
L'étoile du Berger, des vergers, Vénus... indécente, chaste,
Charme, à droite du soleil, les pommiers surchargés de gui,
Leurs branches, bord à bord, s'entrecroisent, s'entrelacent !
Je détaille, après avoir ouvert mon cœur à l'abîme lumineux,
Un spectacle au fond du théâtre des haies. Villages, sillages,
Simples nuages. Ah ! subir l'attraction des chevaux ; selon
Le mouvement, net, des bêtes, atteindre où la terre enfante,
Ne se divise que d'avec nous ! Provinces, profondes, des murs.
Dans les moellons, le mortier, dans l'un des logis, dans la matière
de l'âme,
Les morts progressent ! La vie essaime ! Et ce sera la tâche du vent,
Du feu en train de croître au-dessous des copeaux de l'écume,
Que de favoriser, d'aimer notre vision du sourire absolu !

Visage : une région du ciel, la nuit sans lien ! Un visage existe.

Les cloches tintent, nous précèdent. Et, convoitise, peur,

Dans une plénitude à terme imperceptible établis-toi. Je trouve

L'abondance, arrête une règle de paix. Agile, à petits

Coups, la tempête frappe aux barreaux des barrières ; et désigne,

Pousse les portes de la campagne, en un bond les referme à son tour.

Occupé de servir les dieux (que, partout, l'absence manifeste),

Je leur dois d'identifier ma place (au-delà des silos),

De comprendre les rochers dans la nuit : nous y enclore,

Ou les enclore. — En moi, quelqu'un se déclare pour l'éclair,

Le courroux de la foudre ! Et les éléments s'accomplissent.

Dans la fièvre des fleurs, sur le printemps frémissant,

Près du moulin, près du pont, du bief, les eaux répercutent

Plus qu'une réponse, un appel... Le vent, je ploierai

À sa libre indiscipline une docilité feinte ; il visite,

Si dans ses pas je mets les miens, m'y borne inlassablement,

Évite ou franchit des falaises bâties de sable. Ah ! blanche,

La lune ; éperdue de tristesse ou de force. Et, gris, noirs,

Gris, les oiseaux ; qui, bannis de champs que l'ombre essuie,

Ont des refuges dans l'azur ; qui, désir de s'enfuir, de nous fuir,

De cime en cime tirent leur fil ; cependant que diminuent

Les irisations d'une courte bonace. Implacable, amical,

Le jour ne se déprend pas des maisons! Les oiseaux quittent
Les toits; ceux-ci récitent le silence à l'approche des mois.
Quant aux arbres souverains... Les pommiers penchés dérobent
La semence maternelle; ils subjuguent dans leur sommeil le soleil,
Présagent dans l'abîme un combat, la musique des espèces,
Nous exaucent. Ah! vergers rapiécés par la terre, et manteaux
Que les saisons, généreuses, ravaudent! A nos genoux, l'écume
intense
S'embrase. Et, de la pointe d'un cap, la splendeur paraît.
Parvenir (humilité de la transgression, lucidité indigne)
A faire entendre (*le suspendre*) un éloge tragique du vent...
Les graines règnent sur des trésors, les ruisseaux gonflent.
Contentons-nous de contempler dans l'herbe confuse, au bout
D'une allée, au long d'une grève, et l'abîme clignote,
La ligne où les vaisseaux changent de route. Ah! détroit fatal,
natal,
Fatal. Agencement, jointoiment. Des images révèlent
La blessure qui m'abreuve. Ah! du sang découle dans
Une flaque, et des mâts barrent les nues; se fige autour de souches
Lisses. Et je touche à la nuit, je m'y abouche. Et je l'étreins,
Sacrifie en hâte à la proximité des bois. Le vent proteste
D'ouest en est. L'herbe, avec ses emblèmes sûrs. En des lieux
Contradictaires, à peine un nom subtil... L'herbe s'inféode
À la poussière — au feu qu'elle emprisonne, épie, dis-

Simule (simule)... Aveux, propos que la hardiesse médite,
Que l'attente et la volupté colportent. Ah! nul ne marche seul
Puisque, dans le feu, dans de prophétiques feuillages,
Se fonde une substance — une promesse qui vaut. Prémices,
comm-
Union d'un bonheur devenu ma condition. Le vent saute,
Mène la source où la campagne baigne; et ne s'endort
Que de loin. Je le répudie. L'inconstance le consume.
Instruits de notre durée, nous adorons les morts. Nous
Obtenons les conseils discrets de qui se tait. Mon rôle,
Ne pas profaner la grotte du temps; ne pas fléchir, ne pas
Déposer les armes. Et nos conquêtes d'hier constituent,
Lorsque la joie les devance, un ordre, une raison. Le jour
Aux champs prête sa clarté, les intègre au soleil; nous permet
de le suivre
Sur son orbe — il se découpe à la fenêtre des couleurs.
La mer réclame — tu l'affrontes — une offrande redoutable,
Serre les arbres contre soi. Des dieux, rocheux, ligneux, rugueux,
A leur guise nous guident! Une étoile, une voile m'inclinent
A demeurer dans la fidélité que l'amour renoue. Au-dehors,
La tempête augmente; elle agite une fabuleuse crinière,
Dresse des coteaux, se dresse. Hélas! le printemps prend fin
Près de la plus vaste cour. Vaisseaux, chemins, cursives,
La paix s'efface. Ah! pétales secs que la pluie au sol plaquera,

Que la plaine arrache ou recueille. Et dans nos yeux la mer est vierge.
Le parc, les brèches de l'enceinte : entassements de blocs
Par l'hiver brutal entièrement parés. Terre, ou pierres,
Je m'interroge — et gravis les degrés de la géode du ciel,
Produis les preuves que le soleil dans nos caresses demande!
Des vagues dans l'écorce... Accéder à une religion du relief,
Se concilier — sous des tertres précieux — le corps terrestre,
En perdre, en absorber la sève! En sucer, superbe, le lait.
La pluie escalade les toits, pardonne aux partisans des granges,
Les rassemble, au mépris du vent du nord; frissonne avec
Les roses; indifférente, s'en délecte, et, modeste, s'attarde
Là où nous guettons, nous observons, nous admirons de cruels
Corbeaux. Corbeaux patients! Immémoriaux! Impatients, cupides,
Impavides. Ah! remords : d'avoir eu de la haine; ou de n'en avoir
Pas davantage. Et besoin de pénétrer dans une ferme en ruine,
Dans un endroit qui marierait l'horreur à la pérennité,
Allierait au désastre du soir des nuances d'aube! À la transparente
Lumière du matin, un achèvement que je sais primordial.
Le soleil, sous les mois, moissonne; ou se soulève, vacille
D'un appentis masqué de vigne à la margelle du puits,
D'une mare dans un beau cercle à la mer indistincte.
Je me revanche, patrie des murs. Le vent, captif, inventif,

Dicte aux rameaux la loi qui les enchante ! Il nous comble,
Me dirige (de loin), fraternise avec nos secrets. Instrument
Des bois parcourus par la pluie, amant de sibylles faciles,
Qu'il exerce son art de syllabe en syllabe ! Acceptons,
Renions la prudence des nuages. À quatre heures, une flamme
M'incite à les peindre, à les surprendre ! À leur ravir
Le ressouvenir d'une grandeur opportune (et bénéfique);
A n'user que d'un pouvoir impersonnel : ne jamais l'usurper,
Ni continuer jamais de s'y complaire ! Et l'herbe impose,
Imprime, inscrit dans l'ombre une rime nombreuse ; et je pars
Vers des pays que l'écume décuple : et j'applique mes lèvres
Au silence du fleuve, ajoute un poème au désarroi des chevaux [...]

Fragment du « Vingt-neuvième poème »
(*Nouvelle version*)